L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No. — Entre Conti et Bienville

G. F. WEISSE, F. LIMPT. — N. DUFOUR, S. HARRY — Editeurs-Propriétaires

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 MAI 1861.

Nouvelle-Orléans, MARDI MATIN, 21 MAI.

Voir la seconde page, pour:

Le Feuilleton.
Le Revue du Commerce,
Le Marché aux Bestiaux,
Le Mouvement du Port,
Le Départ des Steamers et Bateaux.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera pour porteurs.

Vente à l'encan de cendres.

Par E. Roger & Cie. 45 et 47 Ville Levée.—Rubans, soie noire, bijouterie, mousselines, etc.

Par H. E. Morphy, aux entrepôts Hope et autres.—Meubles.

Par Schmidt, aujourd'hui à midi, à l'Hôtel de Ville.—Esclaves de valeur.

Le nouveau service postal.

C'est à partir du premier juin prochain que le service des postes des Etats Confédérés sera substitué à celui des Etats-Unis. La proclamation du Directeur général des Postes, nous informe que pour apporter le moins de dérangement possible dans la marche du service, tous les agents, maîtres de postes et employés actuellement en fonctions seront provisoirement maintenus. Nous aimons à croire qu'en ce qui concerne la Nouvelle-Orléans, ce provisoire ne durera pas longtemps, et que la poste de la métropole commerciale du Sud sera organisée de façon à ce que le service de distribution puisse s'y faire avec ordre, exactitude et célérité.

En vue du changement qui doit s'opérer les maîtres de poste et les députés-maîtres de poste sont invités à envoyer à Washington leurs comptes jusqu'au 31 mai 1861 inclusivement, et à renvoyer aussi au département des postes des Etats-Unis tous les timbres-postes et enveloppes timbrées qui leur resteront en main. Ils devront de plus garder à la disposition du maître général des postes des Etats-Unis, pour le paiement du service des malles dans les Etats Confédérés, toutes les sommes provenant des recettes du service postal effectuées avant le premier juin 1861.

Nos lecteurs savent déjà qu'il a été décidé d'élever le tarif postal de façon à équilibrer les recettes avec les dépenses. Il est plus juste de faire supporter les dépenses du transport des lettres par ceux qui en profitent, que de les mettre à la charge de toute la population en couvrant le déficit avec le produit des autres branches de revenu.

Bien que nous ayons déjà donné les principales dispositions du tarif, nous croyons devoir les reproduire ici. L'affranchissement est, comme par le passé, obligatoire, et il devra être payé en timbres jusqu'à ce que les timbres et les enveloppes timbrées aient cessé de circuler. Voici les taxes : pour une lettre n'excédant pas une demi-once et devant parcourir une distance moindre de 3000 milles : *cinq cents*, et *cinq cents* en sus pour chaque demi-once ou fraction de demi-once, quand la distance dépasse 3000 milles. Le port-payé est double ! On paiera deux cents de plus pour chaque lettre qui aura été adressée sur la taxe. Toute lettre qui devra être distribuée dans le bureau de poste même où elle aura été déposée, sera taxée deux cents. Les journaux, circulaires et autres imprimés, devant être distribués dans le bureau, seront taxés un cent. Les journaux hebdomadaires à destination des Etats Confédérés, seront taxés 10 cents par trimestre, les journaux quotidiens doivent et la même proportion sera suivie pour les autres publications.

Les revues mensuelles au dessous d'une once et demie paieront deux cents et demi par trimestre, et les publications bi-mensuelles paieront deux cents par once. Les journaux, pamphlets, gravures, publics dans les Etats Confédérés, et non à la poste paieront 2 cents lorsqu'ils ne dépasseront pas trois onces. Toute matière postale venant de l'étranger paiera double port-payé. Les échanges entre journaux sont taxés au tarif.

Le système d'enregistrement des lettres a été aboli, parce qu'en l'absence de toute responsabilité de l'administration des postes, on a jugé inutile de conserver cette branche du service. L'enregistrement ne servait qu'à indiquer aux agents infidèles les lettres qui contenaient des valeurs, et le public payait pour se faire voler plus sûrement !

On a aboli le privilège de franchise qui avait été l'occasion de tant d'abus sous le gouvernement des Etats-Unis. Les lettres consacrées au service postal sont les seules qui fassent exception à la règle générale.

L'administration des postes n'a pas encore informé le public des mesures qu'elle a prises ou qu'elle a l'intention de prendre pour assurer le service des malles avec les pays étrangers. C'est, cependant, pour ces voies commerciales, la partie la plus importante du service, et ce qui intéresse directement les négociants intéressés indirectement les habitants. En ce qui concerne les rapports avec les Etats Confédérés avec les Etats-Unis, il est à craindre que les communications postales ne soient interrompues à partir du premier juin. Cette interruption causera autant de mal au Nord qu'au Sud, mais le Nord a bien des ressources et rembourse mieux ses dépenses. Il est à souhaiter que de nous en arrive, avec le plus tôt possible, une catastrophe commune. Il n'est pas même certain que les fédéraux permettent à la Poste Royale de faire le service des lettres à destination de la Virginie.

Nos relations avec l'Europe sont d'une importance si grande qu'il faudra qu'on avise immédiatement à organiser des communications postales avec l'Ancien Monde. Les difficultés ne seront pas insurmontables en dépit même du blocus, mais il peut résulter de grands inconvénients de l'inertie du gouvernement de Lincoln. Les nations d'Europe, qui continuèrent à venir par la voie du Nord jusqu'à ce qu'elles aient été sûres d'adresser les lettres à destination du Sud, ont une autre voie. Comme la destruction de ces malles serait de nature à causer de graves préjudices au commerce étranger, nous pensons que le corps diplomatique à Washington insistera et qu'il exigera l'envoi de ces malles jusqu'à la frontière des Etats Confédérés. M. Lincoln peut être contraint à exécuter, au moins dans les limites du possible, les traités postaux conclus par les Etats-Unis avec les puissances étrangères. Les intérêts à la Nouvelle-Orléans et les consuls feront bien de se préoccuper à l'avance de cette question et de faire les démarches nécessaires pour obtenir l'intervention dont nous venons de parler. Du premier juin au premier septembre, époque à laquelle se reprend la saison d'affaires, le gouvernement de Montgomery aura amplement le temps de régulariser les communications postales. Nous communiquerons, sans aucun doute, mis-sion à ce sujet avec le consul général de France, qui reconnaîtront la Confédération du Sud.

EUROPE.

La ligne de New-York du 15 contient des nouvelles d'Europe allant jusqu'au 19 courant.

Les affaires américaines ont été l'objet d'un débat important dans le parlement anglais. Dans la Chambre des Communes M. Ewart a demandé si en vue de la course que voulait établir le Congrès du Sud le gouvernement anglais va placer une force navale suffisante dans le golfe du Mexique pour la protection des marchandises appartenant à des sujets anglais et qui se trouveraient sur des navires américains, et si la demande de corsaires courant sous le pavillon d'un pouvoir non reconnu seraient traités comme des pirates.

Lord John Russel a dit que le gouvernement de Sa Majesté avait ordonné l'envoi sur les côtes d'Amérique d'une force navale pour la protection des intérêts maritimes anglais. Le gouvernement recevait de jour en jour les plus tristes rapports sur les progrès de la guerre dans les États-Unis d'Amérique. Il avait appris que les Etats Confédérés avaient émis des lettres de marque et qu'il y avait un blocus de tous les ports du Sud. Les ponts de droit soulevés par ces questions avaient été soumis aux conseillers de la couronne, et le gouvernement basera sur leur opinion les instructions qu'il donnera à son ministre en Amérique et au commandant de l'escadre. Le gouvernement a cru de son devoir d'employer tous les moyens pour éviter de prendre part à cet affligeant conflit. Il n'y a que le devoir impérieux de protéger les intérêts anglais, dans le cas où ils seraient attaqués qui justifie alt une intervention de la part du gouvernement.

Dans une séance postérieure Lord Russell a fait la déclaration suivante : sur la question de savoir si le gouvernement fédéral violerait le droit international en percevant les droits de douane à bord des navires étrangers, les conseillers de la couronne on dit que cela dépendait tellement des circonstances qu'aucune instruction précise n'a été donnée aux croiseurs. Le gouvernement croit que la perception des droits de cette façon est impraticable. En ce qui concerne le blocus, il ne peut être reconnu que s'il est effectif. Au sujet des lettres de marque le gouvernement est d'avis que la Confédération du Sud doit être reconnue comme une des parties belligérantes.

Le *London Times* dit que l'état des choses en Amérique loin d'être de nature à embarrasser le marché monétaire de Londres, aura l'effet contraire. Il reconnaît l'importance suprême de la lutte entre les Etats, et dit que les questions en litige vont prendre des proportions gigantesques aux yeux du pays. On assure les envois d'or de la Californie, directement de Panama à Londres ; on renoncera à la voie de New-York.

Au sujet des affaires européennes, Lord Russell a dit à la Chambre qu'il ne pensait pas que les événements de Varsovie, bien que regrettables, pussent donner lieu à une intervention diplomatique. Il a annoncé que les grandes puissances étaient en négociations avec le Danemark pour arranger la question des duchés.

La situation à Varsovie était toujours très tendue. Les autorités municipales de Varsovie avaient donné leurs démissions, et l'autorité fait de grands déploiements de forces.

Des lettres de Constantinople assurent que la Porte a autorisé l'Angleterre à occuper St-Jean d'Acre dans différentes éventualités, et que sir H. Bulwer a entrepris de fournir des fonds pour l'envoi de troupes en Syrie. L'ambassadeur français à Constantinople a reçu de nouvelles instructions.

Il y a eu en France de fortes gelées qui ont fait du tort aux récoltes.

Le bruit courait que c'était M. Thiers qui avait écrit "la lettre sur l'histoire de France" signée du Duc d'Aumale.

Garibaldi est retourné dans son île de Caprée.

On s'embarquait à Gênes des corps de troupes pour l'Italie méridionale. Victor Emmanuel devait aller visiter Naples. Le journal officiel de Rome nie que le gouvernement italien ait fait des propositions conciliatrices au pape.

En Belgique on signale une grève sérieuse des tisserands de Gand. Il a fallu l'intervention militaire pour rétablir l'ordre mais la grève continuait.

Le gouvernement espagnol n'a encore pris aucun résolution définitive au sujet de l'affaire de St Domingue, mais l'on croit qu'il acceptera l'annexion proposée.

Un premier engagement.—Le *Delta* d'hier soir contenait la dépêche suivante :

Richmond, 20 mai —La batterie à la pointe Sewell, à huit milles de Norfolk, a été attaquée samedi et hier par le steamer des Etats-Unis *Montiello*. Hier, la batterie a riposté avec beaucoup d'effet. En peu de temps le steamer a été mis hors de combat. Il a fait des signaux de détresse auxquels on a répondu de la forteresse Monroe en envoyant deux remorqueurs qui l'ont emmené.

Le régime militaire.—Baltimore vient d'être occupé par les troupes de M. Lincoln, et dans cette ville comme à St Louis, c'est un général qui substitutant son sabre au glaive de la loi adresse au peuple des proclamations où l'arrogance du ton accompagne le mépris le plus absolu des lois et des droits d'un peuple libre. Le général Butler, du Massachusetts, donne ses ordres en vertu, dit il, de l'autorité qui lui est confiée comme commandant du département d'Annapolis, dont la ville de Baltimore fait partie.

Le général Harney a un titre encore plus formidable il est commandant de toute la division de l'Ouest, il déclare les actes de la législature du Missouri inconstitutionnels et engage les Missouriens à ne pas obéir aux lois de leur Etat. Les journaux républicains noirs trouvent ces usurpations toutes naturelles, et ils ne veulent pas même que ceux qu'ils appellent rebelles soient jugés par un juri composé de leurs pairs. Une cour martiale composée d'officiers du Nord sera chargée de rendre la justice.

La ville de Baltimore a été désarmée par les ordres du général Butler, et comme si l'humiliation imposée à l'Etat du Maryland n'était pas assez complète, le gouverneur Hicks vient d'appeler sous les armes le contingent de quatre régiments qui lui a été demandé par M. Lincoln Le pauvre Maryland paie cher sa neutralité !

Par le Télégraphe.

DEPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES D'EUROPE
DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

Cape Race, 20 mai.—Le steamer Persia, de la ligne Cunard, capitaine Judkins, parti de Liverpool le 11 et de Queenstown le 12, est passé ici aujourd'hui.

Il a été abordé par le yacht de la presse associée auquel il a communiqué les nouvelles suivantes :

Marché au coton de Liverpool.

Liverpool, 11 mai—La circulaire des agents de change annonce que les ventes de coton, pendant la semaine finissant le vendredi 10 mai, se sont élevées à Liverpool, à 34,000 balles, dont 21,000 pour la spéculation et 15,500 pour l'exportation.

Les transactions de la semaine se sont ouvertes avec une hausse de 1/8 d. Le marché est ensuite devenu plus calme ; mais la hausse a été pleinement maintenue.

Les ventes de vendredi comprennent 10,000 balles dont 3000 pour la spéculation et l'exportation. Le marché a fermé calme et ferme aux prix suivants :

Fair Orléans,	8 1/2 d	Mid. Orléans,	7 7/8 d
" Mobile,	8 1/4 d	" Mobile,	7 3/4 d
" Uplands,	8 1/8 d	" Uplands,	7 1/8 d

Le stock de coton dans le port s'élève à 977,000 balles dont 800,000 d'importation américaine.

Commerce de Manchester.

Les nouvelles de Manchester et autres districts manufacturiers sont d'un caractère défavorable.

MM Richardson, Spence & Co, disent que les transactions de la semaine à Liverpool ont fait une tendance à la hausse.

Marché monétaire de Londres.—Londres, 11 mai — Le total en espèces dans la banque d'Angleterre a augmenté de 35,000 liv. sterl. pendant la semaine. Consolidés au comptant de 91 3/8 à 91 3/4.

NOUVELLES POLITIQUES.

L'Angleterre et les sujets en Amérique.

Il circule une rumeur incertaine que des hommes d'une partie de Liverpool avec des lettres de marque délivrées par le gouvernement des Etats Confédérés.

A la chambre des lords, lord Derby a exprimé l'espoir que la prochaine proclamation du gouvernement avertirait positivement les sujets anglais qui s'ils s'engageaient comme corsaires, ou s'ils prenaient part dans la guerre entre les Etats, ils en seraient responsables, sans que l'Angleterre ait à demander aucune réparation.

Liverpool, 12 mai P. M.— Il a été vendu à Liverpool, hier, 10,000 balles de coton. Le marché a tenue calme aux prix de vendredi. Les graainiiees et les provisions sont fermes.

Londres, 12 mai P. M. — Les consols aujourd'hui sont cotés de 91 5/8 à 91 3/4.

Arrivée du Canadian.

Pointe aux Pères, 20 mai — Le steamer *Canadian*, parti de Liverpool jeudi 9, ayant touché à Londonderry le 10, est passé ici aujourd'hui, en route pour Québec.

Marché au coton de Liverpool.—Liverpool, 10 mai.— Les ventes de coton pendant les trois derniers jours comprennent 42,000 balles dont 19,000 pour la spéculation et l'exportation.

D'après le rapport de James Hewitt & Cie le marché a fermé en hausse de 1/8 d. sur toutes les qualités.

Commerce de Manchester.—Les transactions à Manchester, pour les étoffes manufacturées sont fermes.

Marché Monétaire de Londres.

Londres, 9 mai.— Le marché monétaire est un peu plus ferme, la demande étant active. Les consols ont fermé de 91 3/4 à 91 7/8.

Nouvelles Politiques.

Les nouvelles politiques apportées par le steamer ne contiennent rien d'important.

Le comte Teleki, le patriote hongrois, a été assassiné

La Chambre de Commerce a appelé l'attention du gouvernement français sur la non protection de la marine française dans les eaux américaines, et reclamé une action prompte.

Lord Palmerston désapprouve la discussion des affaires américaines

Le *Times* de Londres dit que les Etats-Unis ont maintenu les courses et demande le droit de visite, deux choses qui se trouvent actuellement bornées à leur désavantage.

Nord et Sud

Congrès des Etats Confédérés.

Montgomery, 20 mai—Délibérations en public dépourvues d'importance

On dit que le Congrès s'ajournera demain et que sa première réunion aura lieu à Richmond.

Cincinnati, 20 mai—15,000 volontaires sont au camp de Dennison, ainsi que trois compagnies de l'artillerie des Etats Unis.

Arrestations de sécessionnistes. Saisie de Bateaux.

Le steamer *De Soto* est arrivé aujourd'hui, il a rencontré la frégate *Niagara* et le vapeur *Huntsville*, lesquels avaient capturé deux bateaux.

Un steamship de Charleston, en route pour Liverpool, est assuré moyennant 15 guinées.

Arrestation du steamer *Fred. Lorenzo* à Cairo.

Cairo, 20 mai.—Le steamer *Fred. Lorenzo*, chargé d'une quantité considérable de provisions a été retenu pendant une correspondance avec le gouvernement de Washington, de laquelle il résulte que les provisions envoyées aux ports du Kentucky sont considérées comme articles de contrebande.

Philadelphie, 20 mai—La discussion relative aux prises faites par les corsaires a commencé à la cour aujourd'hui.

Philadelphie, 20 mai—La discussion sur le navire capturé *Yankee* a commencé à la cour aujourd'hui. Il est probable qu'aucune autre mesure que la détention ne sera prise en considération.

5me Régiment de New-York.

New York, 19 mai.— Le 5me régiment de New York a prêté serment aujourd'hui Chambersburg, 18 mai.— Le collecteur Mason, de Baltimore, sécessionniste, a été arrêté.

New-York, 20 mai.—Trois Baltimoréens compromis dans la dernière émeute ont donné un cautionnement de $500 chacun.

L'embouchure du Rappahannack est bloquée

Le général Cook à la tête de 5,000 hommes est campé entre Culpipper et Alexandrie.

Il est probable que le premier engagement aura lieu à Culpipper.

Le gouverneur Wise est dangereusement malade.

Le général Mansfield à la tête de 20,000 volontaires et 5000 hommes de troupes régulières doit marcher sur la Virginie.

Le garde côte, à l'embouchure du Potomac a été attaqué par un bateau à hélice de Richmond. Quatre soldats fédéraux ont été tués et cinq blessés.

Une collision à Harpers'Ferry est considérée comme inévitable cette semaine.

Nashville, 20 mai.—Un magasin contenant des provisions militaires a été détruit, par le feu hier matin Perte $17,000 sur lesquelles une valeur de $15,000 était assurée.

Chambersburg (Penn), 20 mai.— Un homme nommé Mason, a été relaché sur la ligne du Maryland, quoique bien reconnu pour un sécessionniste; son caractère élevé l'a empêché d'être pris pour un espion.

Sept cents Virginiens sont en face de Williams port, sur le Potomac. On craint qu'ils ne fassent une incursion dans la Pennsylvanie du Nord.

Louisville, 20 mai.— Le gouvernent du Kentucky proclame la complète neutralité de cet Etat.

Nouvelles Diverses.

Un nouveau district militaire comprenant la Virginie, la Caroline du Nord et le Tennessee, doit être formé avec le général Butler, comme commandant.

Le 5me et le 8me régiment de Massachusetts, sont en route de se préparer à marcher.

Mercredi prochain, 10,000 abolitionistes seront campés sur les hauteurs d'Arlington.

Courses de Louisville.

Louisville, 20 mai—Molly Jackson a gagné le prix de course sur le Poodlaw.

Louisville, 18 mai. — L'honorable John Brown, se voulant point servir sous les ordres du cabinet de Lincoln, a retiré son nom de la liste des candidats.

Sellerie!—M. J. Barré, 206 Bourbon, excellent sellier, dont l'exactitude ne s'est jamais démentie et qui ne fournit que des matériaux supérieurs, offre ses services aux compagnies militaires. Il confectionne tous les articles de sellerie. Voir aux annonces.

Exercices militaires.— M. A. Gerr, instructeur très connu dans cette ville, fait tous les soirs à sept heures, un cours d'exercices militaires, rue Dumaine, No 137, entre Bourgogne et Remparts. Ceux qui veulent apprendre le maniement des armes et l'école de peloton feront bien de profiter de l'occasion.

Passage pour Bordeaux.—Le beau navire *Congress*, capitaine Watson, partira positivement après demain, jeudi, pour Bordeaux. On verra aux annonces qu'il peut encore recevoir un petit nombre de passagers d'entrepont.

CHRONIQUE LOCALE.

Rectification.— Les citoyens allemands qui ont été arrêtés vendredi soir sont tous nous dit-on, sauf ce n'était pas le watchman Farley qui était l'auteur de cette arrestation illégale. L'affaire sera examinée aujourd'hui devant le maire qui saura bientôt quelle est la personne coupable.

Explication.—Les officiers de la compagnie de Tureos au rendez-vous de laquelle MM. Aaron, Wagner et Bush furent emmenés comme recrues, déclarent qu'ils sont parfaitement innocents de ce qui s'est passé, et ignorant qu'on eut agi de la sorte avec ces messieurs. Nous ajouterons, à leur décharge, que M. Aaron et ses deux compagnons en ont conduits au bureau par un officier chargé du recrutement, qu'ils inscrivent de toute leurs noms sur le livre et n'eurent à subir ni violence ni menaces ; qu'après avoir signé, ils voulurent savoir pourquoi ils avaient été forcés de le faire et dirent qu'ils appartenaient à une compagnie. Ils eux-mêmes appelèrent un homme qui les déclara membres de la compagnie et que la dessus ils furent relâchés.

Les officiers disent qu'ils virent le tailleur Verbeck causer un instant avec M. Aaron et ses amis, et que ces derniers lui demandèrent chacun une pièce de cinq quarts de cent et qu'ils avaient tous les quatre bons ensemble, ce qu'ils supposent aux officiers que Verbeck leur avait demandé de payer les rafraîchissements.

M. Aaron et ses compagnons se sont présentés hier dans nos bureaux avec l'offi ier Farley qui, déclarant ils n'est pas seul dont nous avons parlé dans notre article comme ayant commis un rendez-vous. Comme ils ont voulu de nous donner le prénom de ce watchman, nous ne savons encore qui nous devons excuser de tout blâme, mais l'instruction qui doit avoir lieu aujourd'hui au bureau du maire ne laissera pas de doute à ce sujet.

Verbeck a fourni un cautionnement de trois cents piastres en attendant qu'il réponde à l'accusation de vol.

Il n'y a d'accusations formulées que contre le tailleur et le recruteur.

L'incendie de la rue Bienville.—Dans notre dernier numéro nous n'avons eu que le temps d'annoncer le désastreux incendie de la rue Bienville, l'heure à laquelle il a éclaté étant à peu près celle de la mise en page du journal.

Des milliers de personnes avaient quitté leurs demeures pour venir contempler le sinistre, nous disons sinistre et ceux qui en ont été témoins ne trouveront pas l'expression exagérée.

Les braves pompiers ont lutté, avec une énergie au dessus de tout éloge, contre l'élément destructeur, mais ce malgré des dévoûments qui ont si souvent a se plaindre dans les quartiers qui ont le plus de besoin de leurs efforts efforts presque inutiles. Deux des membres de l'Engine Company No 12 ont failli être victimes de leur dévouement. Tandis qu'ils lançaient de l'eau sur le mansard de construites de M. Duffy, la cheminée s'est mise en chute et les briques sont tombées sur eux ; ils en ont heureusement été quittes pour quelques contusions.

Lorsqu'on découvrit le feu derrière les écuries de M. Richardt, un membre de l'Amoll au Hook and Ladder monta au premier, la fumée l'empêchant de rien distinguer autour de lui, mais il fourche le corps d'une bonne que qui demeure à quelques pas de la maison et qui avait vainement essayé de le réveiller, il renversa le plancher, avec l'aide du chef de police, traînes l'inconnu dehors. Un autre homme que le feu avait surpris dans sa chambre était tellement bouleversé qu'il fallut l'aider à descendre par une échelle.

Un du quinze mois et son petit enfant ont pris dans les flammes. Au moment où une épaisse fumée enveloppait la rangée de maisons hautes en bois, où les flammes jaillissaient des fenêtres et dévoraient les balcons, un aviateur du Fire Warden, qui se trouvait au milieu de la rue, aperçut une femme dans le balcon du troisième étage de la rangée. L'attention de Pompier avait été attirée par les cris de désespoir de la malheureuse ; "mon enfant, mon enfant, où mon enfant !" disait elle ; "éloignez-vous de la haute le jeune homme, si non vous d'es perdu, on a déjà du en prendre votre enfant." Mais le jeune homme ne pouvait l'écouter, "non, non, je ne dis bête, mon enfant, mon enfant !" puis elle s'élança dans la maison. L'officier tenta de la suivre, mais il était trop tard ; une muraille de feu la séparait d'elle, l'intérieur de la maison croula presque aussitôt avec un bruit épouvantable. L'officier est convaincu d'avoir vu une femme s'enfoncer dans les décombres tenant dans s'a bras un enfant. C'est de lui-même que nous avons obtenu ces détails. Nous devons dire, cependant, que la police n'a après la disparution d'aucune des personnes qui habitaient le théâtre de l'incendie.

L'élat rompit entre les rues Bienville, Douane, Maraise et Villeré n'est malheureux qu'au point de vue des pertes, à l'exception de l'angle des rues Maraise et Douane où cinq maisons en briques ont échappé au désastre parce qu'elles étaient protégées par des murs épais et que le vent soufflait dans une direction opposée.

Les principaux établissements qui aient brûlé sont celui de M. Duffy, marchand de cosmétiques, celui de Cassiere, entrepreneur de pompes funèbres, et la fabrique de M. Reinhardt.

La perte ne peut guère être au-dessous de quatre-vingt mille piastres. La moitié de cette somme est couverte par l'assurance.

Explosion.—Hier matin, à huit heures, la fontaine de soda de MM B. & J. Abrams, pharmaciens de l'enclosure Gravier et Carondelet, a été explosion. On a entendu le bruit à une grande distance.

Un nègre qui se trouvait dans le moment au dessus de la fontaine, a eu presque toute la figure emportée. Il a été transporté à l'hôpital. Son état inspire de vives inquiétudes.

Recorder Blanche.— David Leinher est accusé d'avoir donné un coup de canne plombée à Geo Leopold, domicilié dans la rue St Louis, entre Marais et Tonti.

Un affi lavit dit que Daniel M. Herron a volé cinq paires de souliers à Jos Boernel, à l'incendie de la rue Marais.

Jean Malaplate qui travaille dans la boulangerie de l'enclos Laharpe et Chemin de Gentilly, s'est plaint d'avoir été assailli par Emile Lalon, à l'angle des rues Royale et Bienville.

L'officier W. H. Paives est accusé d'avoir insulté Mme Pauline Summers différentes occasions et de venir battre, dimanche soir, à la porte de sa demeure, rue Conti.

L'officier H. Tricou accuse Cecile, Louise Saucier et Henriette Robertson, femmes de couleur libres et Pauline Paltron de tenir une maison dont on a eu lieu de se plaindre. Louise et Henriette ont été emprisonnées faute de cautionnement.

Arrestations. — John McCormick a été arrêté hier après-midi, à l'en volgnure des rues James et Tchoupitoulas, pour avoir failli couper le cou de Frank Gibbons. La blessure de celui-ci n'est pas grave.

Noyé.— Un homme dont on ignore le nom, s'est noyé, dimanche dernier, en se baignant dans le fleuve, en face du poteau No 34, Premier District.

On a trouvé sur le wharf, parmi ses vêtements, un mouchoir marqué J. C. No 4.

La *Gazette Mergen-Voft* annonce, dit l'*Abeille du Nord*, comme bruit public prenant consistance, la prochaine abdication du roi de Danemark Frédéric VII en faveur du prince héréditaire Christian, et son prochain départ pour l'Algérie. Elle ajoute que, dans la supposition où l'abdication n'aurait pas lieu, le voyage s'effectuerait nonobstant, et que, pendant l'absence du roi, l'administration des affaires du royaume serait laissée au prince héréditaire, qui prendrait alors le titre de régent.

Charles-Chrétien Frédéric VII, né le 6 octobre 1808, a succédé à son père Chrétien VIII comme roi de Danemark, le 20 janvier 1848. Il a été marié trois fois : une première fois à Wilhelmine-Marie, fille de feu Frédéric VI ; une seconde fois, après séparation, en 1841, à Caroline Charlotte-Marianne, fille du grand duc de Mecklenbourg Strelitz ; et enfin une troisième fois, morganatiquement, après séparation, en 1850, à Louise-Christine, comtesse de Danneskjold-Samsoe, qui a été créée princesse de Danemark.

NOUVELLES DIVERSES.

On lit dans le *Moniteur* :

"Les événements de Varsovie ont été unanimement apprécies par la presse française avec les sentiments de sympathie traditionnelle que la Pologne a toujours éveillés dans l'occident de l'Europe. Ces témoignages d'intérêt cependant servirisent mal la cause qui a été le sujet de ces mouvements, et ils ne pourraient satisfaire les idées généreuses dont l'empereur Alexandre n'a cessé de se montrer animé depuis son avènement au trône et qu'atteste si hautement la grande mesure de l'émancipation des paysans, sont un gage certain de son désir de réaliser aussi les améliorations que comporte l'état de la Pologne, et il faut faire des vœux pour qu'il n'en soit pas empêché par des manifestations de nature à mettre la dignité et les intérêts politiques de l'empire russe en antagonisme avec les dispositions de son souverain."

On lit dans *La Patrie* :

"Le *Times*, à propos du mouvement qui pousse la république dominicaine à s'annexer à l'Espagne, son ancienne métropole, parle de menées qui auraient lieu à Haïti en faveur de la France.

"Cette assertion est inexacte. Il existe en ce moment, au Cap-Français et à Port-au-Prince, un parti très fort qui se montre sympathique à la France et qui serait heureux de voir l'île d'Haïti retourner librement à ses anciens possesseurs moyennant l'octroi d'une Constitution spéciale, mais ce parti agit dans sa pleine liberté et sans aucune intervention.

— Un vieillard très proprement mis, mais portant le costume des gens de la campagne, se présentait hier, dit le *Droit*, au guichet de l'Echelle, demandant à voir sur-le-champ son fils bien aimé.

— Quel est votre fils ? lui dit-on.

— Mais c'est l'Empereur, vous le savez bien.

— Et vous, qui êtes-vous ?

— Je me nomme C....; je suis âgé de soixante-cinq ans et rentier, demeurant à Fosses (Loire-et-Cher) ; je suis venu pour voir l'Empereur, mon fils, et pour lui tuer 50 vaches grasses qui formeront sa dot C'est un petit cadeau que je lui destine. Les 50 vaches sont là, peut-on les faire entrer ?

Et le bonhomme se préoccupait beaucoup de ce troupeau imaginaire, appelant les génisses par leurs noms, gourmandant l'une, flattant l'autre, vantant leur beauté, leur embonpoint et leur douceur. Cet informé a été, comme les autres fous, ses devanciers, conduit chez le commissaire du quartier Saint Germain l'Auxerrois qui, après avoir constaté son état mental, l'a envoyé à la Préfecture.

— *Le Nord* de Bruxelles rend ainsi compte de l'incendie qui vient de détruire dans cette ville le théâtre de Nouveautés :

"Mercredi, une demi heure environ après la représentation du théâtre des Nouveautés, vers onze heures, un violent incendie a tout à coup éclaté dans ce théâtre, sans que rien eût pu faire prévoir ou craindre une pareille catastrophe, d'autant plus qu'il était construit, comme on sait, dans les conditions de sécurité les plus rassurantes.

"Comment le feu a t il pris ? nul ne le saurait dire, toujours est il qu'en moins d'une demi-heure toute la salle était embrasée. On avait, comme les jours précédents, représenté la féerie *les Bibelots du Diable*.

"L'alarme a été donnée immédiatement Les sapeurs pompiers de Bruxelles sont accourus, il est venu aussi des secours de tous les environs de la capitale.

"Les soldats, conduits par leurs officiers, les pompiers et les fontainiers, ont rivalisé de zèle et d'ardeur pour combattre le feu dans son foyer principal, car on a bien vite reconnu que tout ce que l'on pouvait faire, c'était de préserver les constructions voisines, entre autres un grand chantier de marchand de bois, situé presqu'en face du théâtre, sur la rive droite de la Senne. L'incendie de ce chantier aurait facilement entraîné la perte de toute la pâte de maisons auquel il tient.

"Rien ne saurait ne saurait peindre la terreur des malheureux locataires qui habitent les nombreux logements attenants au théâtre. Quelques uns ont été assez heureux pour sauver une partie de leur mobilier avec l'aide des premières personnes accourues sur le lieu du sinistre ; d'autres, malheureusement, ont eu peine à se sauver eux mêmes ; ce sont les habitants des étages supérieurs ; les voisins en ont même recueilli.

"Vers une heure du matin, on était parvenu à se rendre maître de l'incendie et à le concentrer dans son foyer primitif Par un bonheur rare en pareille circonstance, il n'y a pas de malheur à regretter en dehors du dommage matériel.

"Il ne reste plus du théâtre des Nouveautés que les quatre murs

On lit dans le *Globe*

— Un télégramme de Saint Pétersbourg annonce qu'à une conférence des représentants européens près cette cour le prince Gortschakoff a demandé qu'il fût constitué à Constantinople une commission permanente pour la protection des intérêts de la population chrétienne de l'Empire et le contrôle général de l'administration du territoire du Sultan Ou ajoute que le représentant de l'Angleterre s'est opposé à ces demandes. Nous ne sommes pas en mesure de décrire avec certitude et de contrôler l'exactitude, mais cela paraît infiniment probable Il est une chose toutefois dont nous sommes convaincus, c'est que toute demande de ce genre de la part de la Russie, ou de toute autre puissance, serait accueillie en Angleterre par un refus aussi net que le permettraient les convenances diplomatiques.

Voici, d'après l'*Ost Deutsche Post*, la réponse de François Joseph à la députation de la Diète qui s'était rendue de Prague à Vienne pour prier l'empereur de se faire couronner roi de Bohême :

Je suis heureux de voir auprès de moi cette députation de la Diète de Bohême et d'exprimer avant tout à ces messieurs la ferme confiance qu'ils apprécient et prendront pour guide de leurs actions l'intention qui m'a dirigé quand j'ai remis le diplôme du 20 octobre 1860 et la constitution du 26 février, celle de mettre en harmonie la liberté et l'autonomie légitime et fondée des pays de ma couronne, avec les conditions si nécessaires de l'unité de la monarchie. Par des résolutions unanimes que vous me présentez au nom de la Diète, cette assemblée a répondu au plus intime de mes vœux.

Puis l'empereur ajouta en langue Tchèque :

Je me ferai couronner roi de Bohême à Prague, et nous continuerons ensuite d'un cœur et d'un nouveau lien indissoluble de confiance et de fidélité entre mon trône et mon royaume de Bohême.

Nous trouvons dans *le Moniteur* la note suivante :

" On n'a pas oublié l'effet produit en Angleterre par l'arrestation du capitaine Macdonald à Bonn et la mise en accusation des sujets britanniques dans ce pays. Une discussion s'est engagée à ce sujet entre les gouvernements anglais et Prussien, et le 17 avril le correspondance a été soumise au parlement *par ordre de la Reine*.

" Le gouvernement prussien ayant refusé toute satisfaction, réparation ou excuse, lord John Russell, le 11 février 1861, a adressé au ministre prussien à Londres une note énergique dont nous extrayons les lignes suivantes :

"Les soldats, conduits par leurs officiers, les pompiers et les fontainiers, ont rivalisé de zèle et d'ardeur pour combattre le feu dans son foyer principal, car on a bien vite reconnu que tout ce que l'on pouvait faire, c'était de préserver les constructions voisines, entre autres un grand chantier de marchand de bois, situé presqu'en face du théâtre, sur la rive droite de la Senne. L'incendie de ce chantier aurait facilement entraîné la perte de toute la pâte de maisons auquel il tient.

" Rien ne saurait ne saurait peindre la terreur des malheureux locataires qui habitent les nombreux logements attenants au théâtre. Quelques uns ont été assez heureux pour sauver une partie de leur mobilier avec l'aide des premières personnes accourues sur le lieu du sinistre ; d'autres, malheureusement, ont eu peine à se sauver eux mêmes ; ce sont les habitants des étages supérieurs ; les voisins en ont même recueilli.

" Vers une heure du matin, on était parvenu à se rendre maître de l'incendie et à le concentrer dans son foyer primitif Par un bonheur rare en pareille circonstance, il n'y a pas de malheur à regretter en dehors du dommage matériel.

" Il ne reste plus du théâtre des Nouveautés que les quatre murs

On lit dans le *Globe*

— Un télégramme de Saint Pétersbourg annonce qu'à une conférence des représentants européens près cette cour le prince Gortschakoff a demandé qu'il fût constitué à Constantinople une commission permanente pour la protection des intérêts de la population chrétienne de l'Empire et le contrôle général de l'administration du territoire du Sultan Ou ajoute que le représentant de l'Angleterre s'est opposé à ces demandes. Nous ne sommes pas en mesure de décrire avec certitude et de contrôler l'exactitude, mais cela paraît infiniment probable Il est une chose toutefois dont nous sommes convaincus, c'est que toute demande de ce genre de la part de la Russie, ou de toute autre puissance, serait accueillie en Angleterre par un refus aussi net que le permettraient les convenances diplomatiques.

Voici, d'après l'*Ost Deutsche Post*, la réponse de François Joseph à la députation de la Diète qui s'était rendue de Prague à Vienne pour prier l'empereur de se faire couronner roi de Bohême :

Je suis heureux de voir auprès de moi cette députation de la Diète de Bohême et d'exprimer avant tout à ces messieurs la ferme confiance qu'ils apprécient et prendront pour guide de leurs actions l'intention qui m'a dirigé quand j'ai remis le diplôme du 20 octobre 1860 et la constitution du 26 février, celle de mettre en harmonie la liberté et l'autonomie légitime